

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

TROISIÈME ANNÉE. — 1874-1875



LYON

ASSOCIATION TYPOGRAPHIQUE

C. RIOTOR, rue de la Barre, 12.

1876

vu la Digitale pourprée sur les calcaires crétacés de l'Oise, de la Somme et de l'Angleterre, ignorant que les susdits calcaires contiennent une couche toute pétrie de silex dont les débris peuvent servir de support à la Digitale pourprée, ou bien encore soutenant qu'ils ont vu des forêts de Châtaignier sur les calcaires jurassiques du Gard, de l'Hérault et de l'Ain, ne sachant pas (ce qui est certain) que le Châtaignier, arbre essentiellement silicicole, ne vient sur les calcaires jurassiques ou néocomiens que lorsque, à la surface de ceux-ci, il s'est formé une couche superficielle composée de débris de rognons siliceux, ainsi qu'il arrive sur les calcaires dolomitiques de l'Hérault et du Gard, ou lorsque, comme dans l'Ain et le Jura, les calcaires sont uniformément silicifiés sur d'assez grandes étendues et quelquefois même pénétrés de sables ferrugineux.

M. Saint-Lager ne veut pas s'étendre plus longuement sur ce sujet pour le moment, mais, si la Société le désire, il développera, dans une autre séance, les faits sur lesquels repose la doctrine de l'influence chimique que le sol exerce sur les végétaux sauvages et cultivés. Cette question, l'une des plus importantes de la géographie botanique, rattache la science que nous cultivons à la chimie et à la géologie ; elle mérite, par conséquent, d'intéresser tous les naturalistes qui comprennent l'étroite solidarité qui unit toutes les sciences.

2° M. MOREL (de Vaise) signale la grande extension que prend, dans les environs de Vaise, l'*Erysimum orientale*, trouvé aussi, assez abondamment, à la Cité Lafayette et au parc de la Tête-d'Or.

3° M. DEBAT continue la lecture de son mémoire sur la question de l'Espèce.

SÉANCE DU 10 JUIN 1875

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

MM. Mingot et Gaudioz sont admis à titre de membres titulaires.

Présentations de M^{lle} Rémillieux, de MM. Gachon et Berthet.

Correspondance. La Société a reçu :

Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Toulouse ;

Bulletin de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault;

Revue savoisienne.

M. le Président informe la Société qu'il a reçu : 1° de M. le D^r Lesourd, directeur de la *Gazette des hôpitaux* de Paris, des renseignements sur la Flore du bassin du Rhône.

2° De M. Fabre, docteur ès-sciences à Orange, des renseignements sur la Flore de Vaucluse, pour servir au Catalogue.

M. le Président propose de donner un témoignage de reconnaissance à ces deux savants botanistes en les nommant membres correspondants.

L'admission de MM. Fabre et Lesourd, à titre de membres correspondants, est prononcée à l'unanimité.

La Société décide qu'une herborisation aura lieu le dimanche 13 juin, sur les bords du Garon, à Chaponost, sous la direction de M. Saint-Lager.

M. BUTILLON fait passer sous les yeux des sociétaires plusieurs plantes récoltées dans une herborisation faite, le 6 juin, dans les bois de Néron. Parmi ces plantes, nous citerons seulement : *Trifolium alpestre*, *T. montanum*, *Teucrium montanum* dont l'existence sur les coteaux bas des bords du Rhône, en amont de Lyon, rappelle toujours l'idée que ces espèces méritent mal l'épithète de montagnarde et d'alpestre qui leur a été donnée ; *Galium corrudæfolium*, *Convolvulus cantabrica*, *Linum gallicum*, et enfin une forme du *Cistus salvicæfolius*, qui a reçu de MM. Jordan et Fourreau le nom de *Ledonia rhodanensis*.

M. CUSIN montre quelques plantes qui lui ont été envoyées par M. Derbès, professeur à la Faculté des sciences de Marseille. Parmi ces plantes, il en est une qui est nouvelle pour la Flore de France ; c'est le *Stachys italica*, Mill., qui diffère du *S. germanica* L. : 1° par sa tige à peine laineuse ; 2° par ses feuilles chagrinées, oblongues, obtuses et non largement ovales-lancéolées, vertes et peu laineuses en dessus ; 3° par son calice incurvé, nervié, à sépales plus longs et plus étroits ; 4° enfin par sa corolle à lèvres plus longues et divariquées.

M. Honoré Roux, notre correspondant, à qui la botanique provençale est redevable de tant de précieuses observations, a

trouvé cette plante dans les lieux incultes du vallon de Peiro-Rédanne, entre Cassis et la Ciotat, le 11 juin 1871. Depuis, le *S. italica* a été trouvé sur plusieurs points des Bouches-du-Rhône à la Treille, dans le vallon des Ballons à Allauch, au pied de Tête-Rouge, à Aubagne.

Sur la demande de M. Cusin, M. Derbès est nommé membre correspondant de la Société.

M. FERROUILLAT montre à la Société plusieurs plantes alpêtres, entre autres des Renoncules, des Gentianes et des Androsaces, qu'il a rapportées d'une excursion au Righi, près du lac des Quatre-Cantons.

M. SAINT-LAGER est allé, ces jours derniers, au Colombier du Bugey afin d'y cueillir *Tulipa Celsiana*, qui croît sur le plateau le plus élevé de la montagne (1534^m), en compagnie d'espèces plus communes : *Allium fallax*, *Draba aizoides*, *Athamanta cretensis*, *Botrychium lunaria*, *Potentilla alpestris*, *Globularia nudicaulis*, *Poa alpina*, *Antennaria dioica*, *Daphne mezereum*, *Saxifraga aizoon*, *Nigritella angustifolia*, *Ranunculus montanus*, *Alchemilla alpina*, *Arenaria ciliata*, *Luzula sudetica*, *Veronica aphylla*, *Cerastium strictum*, etc.

L'indication que nous avons déjà donnée de l'existence du *Tulipa Celsiana* au Colombier du Bugey (p. 121 du t. I de nos Annales) a une certaine utilité, car il n'est fait aucune mention de cette Tulipe dans la dernière édition de la Flore lyonnaise de M. l'abbé Cariot. Fourreau n'en avait pas parlé non plus dans son *Catalogue* publié en 1868.

Comment se fait-il qu'une plante si remarquable ait passé si longtemps inaperçue? L'explication n'est pas facile à donner; faut-il dire que les botanistes n'ont pas coutume d'aller au sommet du Colombier avant la fin du mois de mai, époque de la floraison de la Tulipe? La supposition la plus simple en pareil cas consiste à admettre que ceux qui sont allés au Colombier à cette époque, et qui ont vu la Tulipe, ne se sont pas préoccupés de savoir ce qu'elle était ou du moins, s'ils le savaient, n'en ont pas parlé à d'autres, ainsi qu'il est arrivé tant de fois pour beaucoup de plantes rares et intéressantes dont les stations n'ont été connues que très-tard.

Puisqu'il est question d'additions à faire à la Flore lyonnaise, il ne sera pas hors de propos de signaler quelques

nouvelles localités de l'une des plus intéressantes Fougères, l'*Ophioglossum vulgatum* que l'on croirait rare dans notre circonscription, à en juger par les indications contenues dans la Flore lyonnaise (1) de M. l'abbé Cariot.

L'*O. vulgatum* est commun dans les prés tourbeux situés entre le bois de l'Étoile, d'une part, et les villages de Marcy et de St-Genis-les-Ollières d'autre part ; puis dans les prés qui s'étendent entre le village de Chaponost et le Corandin.

Je m'empresse d'ajouter que je dois la connaissance de ces stations nouvelles à M. l'abbé Boullu qui, depuis de nombreuses années, explore avec un zèle infatigable les environs de Lyon, où il a fait plusieurs découvertes intéressantes.

RAPPORT SUR LE BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE FRANCE,
ANNÉE 1873, par M. Vivian-Morel.

Ce numéro du Bulletin de la Société botanique de France contient les travaux et les rapports sur les excursions de la Société et sur ses visites à divers établissements publics ou particuliers de botanique et d'horticulture pendant la session extraordinaire, tenue en Belgique dans le courant de juillet 1873.

Parmi les intéressants mémoires contenus dans ce numéro, je vous signale une note de B.-C. Dumortier sur l'*Atriplex laciniata* L., qui jette une clarté nouvelle au milieu de la confusion qui règne dans les ouvrages de botanique au sujet des *Atriplex* de la section des *Obionopsis*.

M. Ascherson, de Berlin, dans l'*Appendix ad indicem horti berlinensis*, année 1872, renouvelant l'erreur de Smith, Korps, Van-Hall, etc., prétend que l'*Atriplex farinosa* Dum. est le véritable *Atriplex laciniata* L. Il s'appuie pour cela sur l'*Hortus Cliffortianus*, la 1^{re} édition du *Flora suecica* et la 1^{re} édition du *Species plantarum*, mais comme le fait très-bien ressortir M. Dumortier, il oublie de citer la 2^e édition du *Species*, revue, corrigée et augmentée, laquelle fait autorité dans la science.

La note de M. Dumortier réfute victorieusement l'opinion de M. Ascherson qui a d'ailleurs commis des erreurs analogues dans sa flore de Brandebourg.

Une plante trouvée dans l'herbier de Nyst, sous le nom de *Lamium maculatum* var.; dont les feuilles rappellent le *Leonurus Cardiaca* a été considérée par M. Alfred Cogniaux, aide-naturaliste au jardin botanique de Bruxelles, comme un hybride entre les deux genres *Leonurus* et *Lamium*. Je sais que l'hybridation entre espèces de genres différents, bien que très-

(1) Je persiste dans mon appellation de *Flore lyonnaise*. Ce titre sérieux convient à l'œuvre magistrale de notre savant compatriote. L'étiquette d'*Etude des fleurs*, conservée sans doute par respect pour la mémoire de Chirat, est peu en rapport avec l'importance de l'ouvrage.

rare, est cependant possible; on en a quelques exemples. L'auteur n'ayant pas pu faire d'expériences, son opinion, quoique plausible, restera toujours dans le domaine de l'hypothèse, et si ce n'était pas entrer dans une discussion sans base solide, je pourrais dire que la susdite plante est peut-être une déformation, un état tératologique particulier, mais non une hybride.

M. Cogneaux donne des détails très-intéressants sur le *Festuca loliacea*, qu'il considère comme un hybride entre le *Lolium perenne* et le *Festuca elatior*. Il avait d'abord trouvé sur une touffe de cette plante des tiges normales et d'autres, dont la moitié inférieure était la panicule biglumée du *Festuca elatior*; enfin, après de minutieuses recherches, il est arrivé à rencontrer tous les intermédiaires entre le *Festuca loliacea* et le *Lolium perenne* d'un côté, et le *Festuca elatior* et le *Festuca loliacea* de l'autre. Il conclut à la non légitimité du *Festuca loliacea*.

M. Ch. Royer, dans une communication faite à la Société sur l'application des organes souterrains à la détermination des plantes fournit des preuves nouvelles à l'assertion qu'il avait déjà émise en 1870 sur le même sujet. J'ai parcouru les clefs analytiques qu'il donne pour les genres *Ranunculus*, *Viola*, *Epilobium*, *Oenanthe*, *Cirsium* et *Campanula*. A l'aide de ces clefs, on arrive parfaitement à la connaissance du nom des espèces. Je pense que cette méthode, appliquée concurremment avec les clefs analytiques basées sur les organes floraux, ou mieux encore fondue dans des clefs nouvelles, rendrait certainement d'immenses services aux commençants dont les premiers pas sont toujours mal assurés. Employée seule dans des cas exceptionnels, les services qu'elle rendrait ne seraient pas moins grands.

Dans la séance du 22 juillet tenue à Liège, M. Ed. Morren, professeur de botanique à la Faculté de cette ville, occupe le fauteuil et prononce un discours qui est une véritable histoire de la botanique du pays de Liège. Il serait trop long de vous énumérer toutes les plantes des diverses régions de cette province. Nous les trouvons pour la plupart dans le bassin du Rhône. Je vous citerai toutefois dans le Condroz : *Phelipæa cœrulea*, *Saxifraga cœspitosa*, *Asarum europæum*, *Bromus arduennensis* Lej., *Struthiopteris germanica*, Fougère que nous ne trouvons pas en France, et *Botrychium lunaria*.

L'Ardenne, avec ses terrains siluriens et cambriens, fournit quelques bonnes plantes, telles que : *Corallorhiza innata*, *Senecio Jacquinianus*, *Trientalis europæa*, *Wahlenbergia hederacea* que nous pouvons récolter à Chenelette, dans le département du Rhône, *Meum athamanticum* et *Arnica montana* comme au Pilat, *Lycopodium clavatum* L., *chamaecyparissus* et *complanatum*.

Dans les tourbières : *Rhynchospora alba*, *Narthecium ossifragum*, *Andromeda polifolia*, *Oxycoccus palustris* et *Malaxis paludosa*.

Derrière les plateaux de Herves, se trouve un terrain remarquable qui s'étend sur les confins de la Belgique et de la Prusse depuis les environs de Theux, en passant près de Dolhain jusqu'au voisinage de Bleyberg et de Gladbach, près du Rhin, pour recommencer de l'autre côté du fleuve. Ces terrains appelés *calaminaires* tirent leur nom du silicate hydraté de zinc nommé calamine; ils sont tous imprégnés de différents minerais de zinc à l'état de silicate hydraté ou anhydre, ou bien de carbonate.

Ces terrains présentent un intérêt extraordinaire au point de vue de l'in-

fluence du sol sur les plantes. Parmi les espèces végétales particulières aux terrains calaminaires, je citerai en particulier un *Viola*, un *Alsine*, un *Thlaspi*, un *Armeria*, un *Polygala*, un *Silene* et un *Festuca*, qui tous ont reçu l'épithète de *calaminaris*.

SÉANCE DU 24 JUIN 1875

Admissions de MM. Gachon, Berthet, de M^l^e Remillieux comme membres titulaires.

Correspondance :

Le Secrétaire général, M. Ant. Magnin, écrit d'Angers une lettre dans laquelle il donne quelques détails sur le programme de la session extraordinaire, tenue actuellement par la Société botanique de France au chef-lieu du département de Maine-et-Loire.

M. Méhu propose d'inviter la Société botanique de France à venir à Lyon l'année prochaine pour y tenir sa session extraordinaire.

Après une courte discussion, il est décidé qu'une invitation sera adressée par notre Président au Président de la Société botanique de France.

COMPTE-RENDU DE L'HERBORISATION FAITE LE 13 JUIN, DE SAINT-GENIS-LAVAL A CHAPONOST, par M. Em. Guichard.

Le dimanche 13 juin, vingt-six de nos sociétaires, parmi lesquels M. Chenevière (de Tenay), étaient réunis à Saint-Genis-Laval pour y faire, sous la conduite de notre Président, l'herborisation de Saint-Genis à Chaponost, puis de ce village au Corandin et sur les bords du Garon.

Comme il a été déjà donné, p. 80 du t. II de nos Annales, une liste des plantes qu'on peut trouver dans cette herborisation, je me bornerai à signaler les plantes omises dans la liste susdite ou qui n'ont pu y figurer à cause de la différence d'époque.

1° De Saint-Genis à l'étang du Loup :

Crassula rubens.

Sedum cepaea.

— *reflexum.*

Valerianella auricula.

Inula salicina.

Anthemis arvensis.

Thrinicia hirta.

Ajuga genevensis.